



**ENJEUX** . Christophe Cailleaux s'était invité par le collectif Le Poulpe (collectif enseignant pour une réflexion et une action critiques sur le numérique à l'école) en novembre dernier. L'occasion de faire un point de situation avec lui sur le développement de l'intelligence artificielle (IA) dans l'éducation.

# « Préserver notre capacité à faire sans les IA »

ALEXANDRE MARTINS . INTERVIEW  
ERIC ROSET . PHOTOS  
KEYSTONE . PHOTO

Quel est l'état des lieux du développement de l'IA générative dans l'éducation nationale en France ?

Christophe Cailleaux – Ce qu'il se passe avec l'IA est en partie le prolongement, mais avec des formes de rupture et d'accélération très fortes, de la numérisation précédente, avec tout un discours très hypocrite. D'un côté, Jean-Michel Blanquer, le ministre de l'Éducation nationale, prétendait interdire le téléphone portable dans les collèges et les écoles – alors qu'en fait sa loi en encadrait l'usage. Et, de l'autre, ce même ministre était un fer de lance des intérêts de la tech française, quasiment un représentant de commerce de leurs intérêts. Il a promu la numérisation par le haut, par exemple le logiciel Pronote, mais aussi par quantité d'autres leviers. Le but est d'accroître la marchandisation de l'école pour qu'elle soit de plus en plus soumise à la logique capitaliste.

L'IA est ainsi proposée dans toutes les dimensions de l'éducation. On nous explique que grâce aux IA, on peut préparer nos cours, on peut corriger des copies, on peut personnaliser notre enseignement, etc. Il y a donc une réelle volonté d'automatisation. Il y a également des conceptions d'aide aux devoirs des élèves via

l'IA. Tout un corpus pseudo-scientifique – qui est en réalité bureaucratique – se met en place au sein du ministère. Des expérimentations sont menées sur le terrain en collaboration avec des entreprises de la tech qui bénéficient de plusieurs millions d'euros d'argent public à travers des « plans d'investissement avenir » (qui sont en fait des partenariats public-privé) et qui exploitent gratuitement les données des enseignant-e-s et des élèves. Alors que l'éducation est confrontée à un budget contraint, les moyens pour soutenir les profits privés dans le marché de l'éducation sont massifs.

## On devient dépendant d'une machine

On va même jusqu'à prétendre gérer mieux, plus humainement, les ressources humaines avec l'IA. Il s'agit d'une expérimentation qui se déroule à Lyon et qui s'appelle « Cassandre » : c'est une IA qui s'adresse au personnel qui travaille aux ressources humaines dans les rectorats de traiter plus humainement les personnes... C'est sympa en termes de langage de gueule et cela montre qu'ils-elles comptent réellement utiliser l'IA partout

dans nos métiers (carte scolaire et orientation des élèves y compris).

Qu'est-ce que la séduction que peut exercer l'IA dit des conditions de travail actuelles ?

Ce même Blanquer, à l'occasion d'une prétendue « journée d'études », mais en fait de promotion de l'IA avec des gens de la tech, s'était lancé dans un discours passionné pour expliquer qu'il se voit en grand libérateur des enseignant-e-s puisqu'il va libérer les profs de la correction des copies. C'est évidemment un truc qui marche bien auprès des collègues. Blanquer sait que la réalité est

dimension de tri social extrêmement violente derrière.

Notre métier est tellement aliéné qu'une partie de nos collègues, en toute bonne foi, se disent « pourquoi pas ? » lorsqu'ils-elles entendent qu'ils-elles n'auront plus à corriger de copies. Notre métier a été tellement pourri que cela peut apparaître comme une libération alors que c'est tout l'inverse, c'est le parachèvement de l'aliénation. Je fais souvent l'analogie avec le métier de caissière-er : on a dégradé totalement leur métier en les mettant debout, dans des courants d'air, en faisant en sorte qu'ils-elles aient des emplois du temps complètement écartelés. On leur demande de standardiser totalement leur relation à chacun-e des client-e-s avec le moins de communication possible. Leur boulot est tellement mécanisé que les gens et une partie des caissières-ers ne s'étonnent pas de les voir être remplacé-e-s par des machines.

Un rapport du Conseil d'État de 2022 sur l'IA en France a expliqué qu'il fallait construire l'acceptabilité sociale de la généralisation des IA. Ce qui veut notamment dire construire le fait que nos métiers nous sont odieux. Certaines tâches nous sont devenues tellement odieuses qu'on veut en être libéré et qu'on peut croire que les IA vont nous y aider. Elles feront l'inverse, mais on a envie d'y croire.

Quelle image future du métier se dessine-t-elle avec l'IA ?

Dans l'acte d'enseigner, il y a forcément un moment où on dit à nos élèves : « Essaie de te mener vers tes apprentissages, donc c'est un processus et toi, dans ce processus, tu te situes environ là. » Ce geste-là pourrait être émancipateur au sens général d'apporter des lumières. Mais si une IA le fait à notre place, elle prend la main sur cette dimension qui est centrale dans nos métiers. Blanquer le sait très bien : si on externalise l'évaluation, on externalise une grande partie du métier enseignant. Il y a donc une grande partie du métier qui nous échappe, on en est dépossédé. Parce que la construction du cours est faite en lien avec ce qui sera évalué. Donc si ce qui est évalué l'est fait par une machine, on construit son cours en fonction de ce

que va faire une machine. Cela veut dire qu'on devient dépendant d'une machine et que, contrairement à ce qu'on nous dit, nous ne sommes pas assisté-e-s par une machine, mais c'est nous qui devenons les assistant-e-s de la machine.

L'IA peut être considérée comme une nouvelle phase dans l'automatisation des tâches humaines. Après l'agriculture, l'industrie, des tâches dites manuelles, l'IA ouvre des formes d'automatisation de tâches considérées comme intellectuelles. Cela implique une dépossession, un vol du savoir-faire des travailleur-euses qui se retourne contre eux-elles pour leur exécuter la bonne façon de travailler. Il y a non seulement un vol, mais aussi une déqualification, uneaylorisation<sup>1</sup>. Il va par ailleurs de soi que le gain de temps que permettrait la copie par l'IA sera retourné contre les enseignant-e-s. Dans le cadre des contraintes budgétaires qui conduisent à supprimer des milliers de postes, il leur sera demandé de prendre plus de classes en charge avec plus d'élèves par classe. Et le recours à l'IA ne sera plus une possibilité, mais une obligation dans nos métiers.

Une autre dimension est la question de la déshumanisation. Quand un élève nous rend une copie, il sait qu'il va rendre sa copie à un-e prof, donc à un être humain. De même, la correction concerne la copie d'une élève singulière que le-la prof a appris à connaître. Il y a donc un échange d'humain à humain. L'intermédiation par une machine déshumanise totalement les choses et implique que l'élève fait une copie pour une machine. Et c'est une machine qui s'adresse ensuite en retour à l'élève.

Quel est l'impact du recours à l'IA sur les conditions d'apprentissage des élèves ?

Il y a tout d'abord une dimension de diminution de la capacité d'esprit critique et de court-circuitage des apprentissages qui commence à être démontrée par plusieurs études. Un apprentissage, c'est avant tout un chemin qui implique d'acquiescer des repères et d'éventuellement utiliser des outils, mais qui ne nous dépossède pas de la capacité à nous orienter. Il est donc nécessaire de passer par ce temps des apprentissages et les IA font strictement

l'inverse : au lieu de nous laisser faire le chemin, elle nous vend la possibilité de se passer du chemin et d'aller directement au point final. Ce qui fait perdre toute autonomie et nous rend dépendant-e-s de la machine. L'IA n'est pas un simple outil auquel on peut avoir recours, mais c'est quelque chose qu'on nous impose, une injonction qui ne nous laisse pas le choix. Et c'est là que réside tout l'enjeu, car notre enseignement doit construire de l'autonomie, de l'émancipation et non pas des formes de dépendance accrue à des machines.

Les personnes qui recourent à l'IA en viennent à penser que s'ils-elles n'utilisent pas l'IA, ils-elles ne vont pas y arriver. On se trouve en plein dans ce que Günther Anders appelle « la honte prométhéenne », c'est-à-dire que nous avons créé une technologie qui est si puissante qu'on finit par avoir honte d'être un pauvre être humain en comparaison. L'IA fait donc douter des capacités humaines alors qu'elle est mauvaise. Le même discours est tenu sans arrêt : « cela a beau être imparfait, c'est immédiat » et si l'on sait bien parler à la machine, ça sera meilleur qu'un être humain<sup>2</sup>.

Ce qui n'inquiète est que ChatGPT n'a que 3 ans et que cela a déjà un effet sur des gens qui ont vécu et ont appris sans IA. Quelles seront les conséquences sur les générations qui y ont recours dès l'âge de 13-14 ans ? On va construire des gens dont on a réduit la capacité à penser par eux-mêmes. Il y a quelque chose de terrifiant en termes démocratiques et en termes d'humanité. Où est-ce qu'on fait à l'humanité quand on produit des gens qui sont incapables de penser par eux-mêmes et de trouver du sens aux apprentissages ? Enfin, quel sens a une vie où il n'y a pas d'apprentissage ?

Dans une conception d'école émancipatrice qui porte un regard sur la société, quels sont les grands traits qui caractérisent l'IA ?

Ce qui me choque beaucoup, en plus de tout ce qu'on a dit, c'est toute la dimension environnementale. Il y a quelque chose de proprement terrifiant en termes d'effondrement de la biodiversité et de changement climatique

qui devrait systématiquement nous orienter vers l'idée de limiter au minimum notre impact. Et l'IA, c'est tout l'inverse parce qu'elle entraîne une accélération des matériaux, de l'électricité, de l'eau, etc. On est en plein dans le productivisme, dans le produire pour produire. Les IA servent précisément à continuer cette course en avant, à la démultiplier, cela s'articule avec le pire du capitalisme possible.

Un autre élément tient à ceux-celles qui détournent l'IA. D'un côté, on a le gouvernement chinois dont les actions en faveur de l'émancipation et de l'avenir de l'humanité ne sont plus à démontrer. Et, de l'autre, nous avons les technofascistes de la Silicon Valley qui ont la main sur les IA génératives et sur tous les data centers d'ailleurs. Ces gens-là sont en tous points les ennemis de l'humanité. Leur projet est de créer des territoires contrôlés par des grandes entreprises et organisés comme une grande entreprise, c'est-à-dire dans lesquels les actionnaires ont le pouvoir.

## Un apprentissage, c'est avant tout un chemin

Et quand on se dit qu'utiliser des IA, c'est utiliser des outils de ces gens qui détestent l'humain, qui sont capables de détruire la totalité de la planète, de laisser mourir, voire de faire mourir des millions de personnes, ce n'est pas possible. On doit se dire : « si je peux faire autrement, je vais faire autrement ». D'abord d'un point de vue humain élémentaire, mais encore plus quand on est prof. En tant que parent également, est-ce ce que j'ai envie de construire comme monde pour demain ?

Quand on fait la somme de tous ces risques, c'est-à-dire les répercussions sur les apprentissages, sur l'environnement, quand on considère que ce sont des technofascistes qui détournent cette technologie, qu'il y a tous les travailleurs et les travailleuses invisibilisé-e-s dans le Sud qui sont exposé-e-s à des quelque chose de proprement terrifiant en termes d'effondrement de la biodiversité et de changement climatique

qui devrait systématiquement nous orienter vers l'idée de limiter au minimum notre impact. Et l'IA, c'est tout l'inverse parce qu'elle entraîne une accélération des matériaux, de l'électricité, de l'eau, etc. On est en plein dans le productivisme, dans le produire pour produire. Les IA servent précisément à continuer cette course en avant, à la démultiplier, cela s'articule avec le pire du capitalisme possible. Un autre élément tient à ceux-celles qui détournent l'IA. D'un côté, on a le gouvernement chinois dont les actions en faveur de l'émancipation et de l'avenir de l'humanité ne sont plus à démontrer. Et, de l'autre, nous avons les technofascistes de la Silicon Valley qui ont la main sur les IA génératives et sur tous les data centers d'ailleurs. Ces gens-là sont en tous points les ennemis de l'humanité. Leur projet est de créer des territoires contrôlés par des grandes entreprises et organisés comme une grande entreprise, c'est-à-dire dans lesquels les actionnaires ont le pouvoir.

unissons aux mouvements sociaux, syndicats et associations qui partagent nos préoccupations pour créer du collectif<sup>3</sup>, nous sommes au début d'un processus mais l'idée est de bâtir une résistance à cette imposition des IA dans nos vies et dans nos métiers. ■

<sup>1</sup> Enseignant d'histoire-géographie au lycée et membre du syndicat SNEP-FSU (Syndicat national des enseignants de second degré, affilié à la Fédération syndicale unitaire), il a également coordonné, aux côtés de Cédric Biagini et François Jarrique, l'ouvrage collectif *Critiques de l'école numérique*, Éditions L'Échappée, 2019.

<sup>2</sup> Voir l'ouvrage de Juan Sebastián Carbonell, *Unaylorisme augmenté*, Éditions Amsterdam, 2025.

<sup>3</sup> Voir, par exemple le manifeste de la coalition Hatus d'IA dans des droits humains, sociaux et environnementaux, sur <https://hiatus.ooo/>